

**Deuxième mission de recherches préhistoriques  
en République Centrafricaine**

Janvier - Février 1967

par R. de BAYLE des HERMENS

Attaché de recherche au C.N.R.S.

Laboratoire de Préhistoire, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris



La mission de recherches préhistoriques effectuée en République Centrafricaine en 1966 avait apporté la découverte de nombreux sites d'occupation [1] et la localisation de gisements très importants devant faire l'objet d'études plus complètes.

Grâce aux subventions accordées par le Centre National de la Recherche Scientifique et le Muséum National d'Histoire Naturelle, nous avons réalisé une seconde mission du 9 janvier au 11 mars 1967.

Comme la première, elle s'est déroulée à la saison sèche, ceci pour faciliter les recherches et pouvoir circuler sur certaines pistes impraticables à la saison des pluies.

La station expérimentale de La Maboké a été notre point de base et nous a procuré les moyens nécessaires aux déplacements en brousse.

**Régions prospectées**

Nos recherches, comme prévu [2], ont porté sur les points déjà visités en 1966 mais nous avons pu nous rendre dans d'autres secteurs où les découvertes ont été très importantes (carte fig. 1).

a) *Haute-Sangha*. Grâce à la collaboration et à l'appui de la Compagnie Centramines de Berbérati, dont nous tenons à remercier tout le personnel pour l'aide efficace apportée dans nos travaux, nous avons pu séjourner dans les chantiers diamantifères de la Lopo et de la N'Goéré et y compléter les observations et récoltes d'outillage de 1966.

b) *Région de Bouar*. Nous avons visité la région de Bouar sous la conduite de M. Giguët, chef de l'Inspection des Eaux, Forêts et Chasses de Berbérati et de M. Pierre Vidal. Connaissant tous deux remarquablement le pays, ils ont été pour nous des guides précieux ; nous avons vu ainsi de nombreux monuments mégalithiques.

c) *Lobaye*. M. Guignonis, Conservateur des Eaux, Forêts et Chasses à Bangui, nous avait signalé [3] la découverte d'objets préhistoriques dans le domaine de la scierie de Batalimo, près de Mongoumba. Nous avons pu nous y rendre et visiter les lieux sous la conduite de M. Vigneront qui a bien voulu nous remettre une série d'objets taillés.





Fig. 2. — Bouar, quartier Aoussa : « Tajunu Beforo » (fouilles Pierre Vidal).

d) *M'Bomou*. Les chantiers diamantifères de la Société des Mines du N'Zako (S.M.N.Z) nous avaient été signalés par M. de Marcilly, Directeur de la Compagnie. Notre séjour a fait découvrir dans ce secteur des gisements d'alluvions d'une grande richesse.

e) *Haute-Kotto*. Nous avons pu visiter en Haute-Kotto les chantiers diamantifères du Dar-Challa où M. Rio nous a réservé le meilleur accueil. A Wandja, M. Halter, Directeur de la Société Africaine des Mines (S.A.M.), a pu nous guider au Djebel Méla où nous avons examiné un nouveau site de peintures rupestres.

f) *Région de N'Délé*. Nous avons fait dans cette région en 1966 d'importantes découvertes. Dans le domaine de la SAFAR-AFRIC, à la Koumbala, M. Laboureur, que nous devons remercier pour son hospitalité, nous a signalé d'autres points et fourni les guides pour nos déplacements dans les chaos rocheux de ce secteur d'accès parfois difficile.



Fig. 3. — Bonar, quartier Aoussa : « Tajunu Befoto ». Coffre en pierres plates (fouilles Pierre Vidal).

#### Gisements prospectés ou découverts

##### A. — HAUTE-SANGHA.

1° *Chantiers diamantifères de la Lopo*. Nous avons visité ces chantiers en 1966 mais les découvertes y avaient été peu importantes. Un nouveau chantier : Lopo 3, ouvert depuis notre passage, s'est avéré riche en vestiges préhistoriques. Il exploite le « flat » en aval du pont de la route Berbérati-Salo près du confluent de la Lopo et de la Mambéré.

La coupe des alluvions se présente de la manière suivante :

- a) Mince couche de terre végétale, 20 à 40 cm.
- b) Sables gréseux très fins, disposés en couches plus ou moins horizontales, parfois colorées d'oxydes, 1,80 m à 2 m d'épaisseur.
- c) Alluvions à éléments lourds (1 m) : gros galets de quartz et de quartzite, diamants et outils préhistoriques.
- d) Substratum en schistes pyriteux noirs, plissés et formant un fond très irrégulier.

Au cours des recherches pratiquées sur ce chantier, nous avons recueilli une série de 28 objets provenant uniquement de la couche inférieure des alluvions à éléments lourds.



Fig. 4. — Bouar, quartier Aoussa : « Tajumu Beforo ». Objet en fer découvert dans le coffre en pierre, figure n° 3 (fouilles Pierre Vidal).

Nous y trouvons 11 galets aménagés où nous devons noter la prédominance du type II à taille bifaciale de P. Biberson [4]. Les bifaces, au nombre de neuf, sont de forme ovale, très épais, taillés par larges enlèvements avec reprise partielle des bords. Les hachereaux sont représentés par un exemplaire unique qui n'entre pas dans un type bien défini de la classification de J. Tixier [5]. Le reste des récoltes est constitué par un racloir, trois nucléus et trois éclats très roulés et très usés,

Le chantier de Lopo I, que nous avons visité l'an dernier, nous a fourni quelques pièces taillées : galets aménagés, bifaces et éclats.

L'outillage recueilli sur les chantiers de la Lopo est homogène, il se rattache à un Acheuléen inférieur, les bifaces y constituent une importante partie de l'industrie et les hachereaux y font leur apparition. Les galets aménagés y sont nombreux, leur évolution permet de voir le passage vers les bifaces à base réservée.

2° *Chantiers diamantifères de la N'Goèrè*. Nous avons fait en 1966 d'importantes récoltes de matériel préhistorique dans les chantiers diamantifères de cette rivière à N'Gosso, N'Golo [6] et Banguè I. Au cours de la mission de 1967, nous avons revu ces trois gisements et fait des observations qui complètent et confirment celles de l'an dernier.

L'industrie du chantier N'Gosso est constituée uniquement par des galets aménagés, elle se trouve être la plus profonde dans les alluvions et nous paraît la plus ancienne de tous les sites vus actuellement en République Centrafricaine [7]. L'ensemble se classe au Paléolithique inférieur et appartient à la « Civilisation du galet aménagé ».

Les chantiers de N'Golo et de Banguè 1 sont d'une richesse exceptionnelle [8]. L'industrie recueillie comprend des galets aménagés, de nombreux bifaces très plats, souvent taillés à partir d'éclats et un nombre élevé de hachereaux. La série se classe du point de vue typologique dans un Acheuléen moyen, civilisation qui se trouve bien représentée en Haute-Sangha.

#### B. — RÉGION DE BOUAR.

Nous avons pu voir dans la région de Bouar un certain nombre de mégalithes. Ces monuments se présentent sous forme de tumulus (fig. 2) sur lesquels sont dressées, en nombre variable, des pierres allongées grossièrement équarries.

En langue baya ils sont connus sous le nom de « tajunu », qui signifie « pierre debout » ou « pierre dressée ». Une trentaine ont été recensés dans la région de Bouar et de Niém. M. Pierre Vidal en a fouillé deux [9]. Le premier « tajunu Béforo », situé à Bouar, près du village Aoussa, a fourni quelques tessons de céramique et cinq objets en fer en forme de double fer de lance (fig. 3) qui se trouvaient dans une sorte de caisson en pierres plates (fig. 4). Le second, « tajunu Gam », près du terrain d'aviation de Bouar, était en cours de fouilles au moment de notre passage. Il n'avait encore fourni aucun document archéologique mis à part quelques tessons de céramique.

Nous avons examiné dans la région de Niém trois autres de ces monuments : le « tajunu de Yolé », le « tajunu Toumè » et enfin le « tajunu de Yélowa ». Ce dernier est un tumulus d'environ 14 m de diamètre sur lequel se dressent une vingtaine de pierres dont certaines mesurent, hors sol, près de 3 m de hauteur.

Les mégalithes de la région de Bouar nous semblent appartenir à la période protohistorique (Age du Fer), mais seules des fouilles mettant au jour des documents permettraient une datation plus précise. Ces monuments sont cependant d'un grand intérêt pour l'histoire ancienne du pays et ils méritent que des spécialistes en fassent une étude.

Pendant notre tournée dans la région de Niém, nous avons pu voir de nombreuses céramiques bayas à engobe noir au graphite (fig. 5). Au cours d'une visite au village baya de Dolè, nous avons observé la fabrication de cette céramique. Le procédé peut se résumer de la manière suivante :

- 1° broyage des terres argileuses et tamisage ;
- 2° humidification ;
- 3° montage des vases à la main ;
- 4° décoration sur la pâte fraîche ;
- 5° séchage au soleil ;
- 6° application de l'engobe au graphite et lissage ;
- 7° cuisson à feu doux recouvert de feuillage.

Les outils employés pour la fabrication sont très simples : les estèques sont des galets de quartz ou des rondelles de céramique et le lissage est effectué avec des épis de maïs dont on a enlevé les graines. Le décor est incisé à l'aide d'un mince bracelet de fer et les grandes surfaces ornées avec une courte baguette de bois dur portant des encoches faites au couteau et que la potière fait rouler sur la pâte fraîche avec le plat de la main.

#### C. — LOBAYE.

Nous avons revu en Lobaye les points d'extraction de graviers sur la Bomboli près de M'Baïki. La récolte de quelques objets taillés a complété la série recueillie en 1966 sans modifier l'aspect général et typologique de celle-ci.



Fig. 5. — Niem, région de Bonar : Céramiques bayas.

#### *Scierie de Batalimo.*

La scierie de Batalimo est située sur la rivière N'Gotémè, affluent rive gauche de la Lobaye, tout près du centre de Mongoumba [10]. Les bâtiments de l'exploitation forestière sont installés sur une butte sableuse dominant les berges du fleuve. Nous avons visité les lieux sous la conduite de M. Vigneron, Directeur de la scierie.

Au cours de travaux effectués en vue de l'installation d'une citerne à mazout, le creusement de la fosse avait mis au jour une industrie préhistorique appartenant au Néolithique : haches taillées ou polies et nombreux éclats. L'outillage se rencontre tout près de la surface du sol sur 0,50 m d'épaisseur environ. Nous avons recueilli de nombreux éclats et outils dans le restant des terres remuées.

L'industrie de ce gisement paraît en place et nous prévoyons une fouille sur ce site au cours de notre prochaine mission.

*Chantiers diamantifères du N'Zako.*

Le N'Zako, affluent du M'Patou, coule du nord au sud à l'ouest de Yalinga. Les alluvions de cette rivière et de plusieurs de ses petits affluents sont exploitées par la Société des Mines de N'Zako (S.M.N.Z.). Nous avons pu visiter, grâce à l'aide apportée par le personnel de la Compagnie, les chantiers d'Ambilo et de Kono, établis sur les marigots de même nom.

a) *Chantier Ambilo.* Il exploite les graviers et sables diamantifères de la plaine alluviale de la rivière. La coupe dans le « flat » se présente de la manière suivante :

- 1° terre végétale, environ 0,50 m ;
- 2° alluvions fines de sables gréseux, disposées en lits horizontaux, parfois légèrement colorées par des oxydes, 2 m d'épaisseur moyenne ;
- 3° alluvions légèrement argileuses à éléments lourds, graviers, galets, diamants et objets préhistoriques, environ 0,50 m d'épaisseur ;
- 4° substratum en grès assez horizontal.

Cette coupe se présente à peu près comme celle des chantiers de la Lopo en Haute-Sangha. La couche à éléments lourds y est cependant plus mince (0,50 m au lieu d'un mètre), mais c'est également celle qui contient les industries préhistoriques.

Les objets recueillis sur ce chantier ne sont absolument pas roulés ni usés ; ils n'ont donc pas subi de transport sensible. Il semble que les populations préhistoriques aient vécu sur les berges mêmes de la rivière, les sédiments ont ensuite « glissé » latéralement puis ont été recouverts par des alluvions plus fines. Des sondages effectués par M. Michel, géologue de la Compagnie diamantifère, ont permis de recueillir sur les berges, aux environs de 2,50 m de profondeur, des éclats de quartz qui paraissent en place.

Les alluvions sont d'une richesse extraordinaire et c'est par milliers que se rencontrent, dans les couches profondes, les outils préhistoriques. Les roches employées pour leur fabrication sont les grès, les quartzites et le quartz. Une partie de la matière première provient des affleurements de roche situés sur les pentes mêmes de la vallée.

La série recueillie sur le chantier Ambilo comprend les pièces suivantes :

— Bifaces ; ils forment une partie importante de l'ensemble, ils sont souvent taillés à partir de gros éclats et certains en conservent encore une partie du talon. Les formes sont variées : lancéolés, ovalaires (fig. 6), un exemplaire avec élargissement de la base, enfin un certain nombre pointus aux deux extrémités.

— Hachereaux ; un seul exemplaire qui se classe au type 2 de J. Tixier [11].

— Pics ; généralement de grandes dimensions, ils sont taillés dans du grès par larges enlèvements déterminant une ou deux pointes à section triangulaire ou losangique.

— Pièces bifaciales géantes ; nous avons ici une pièce exceptionnelle mesurant 380 mm de long, 142 mm de large et 87 mm d'épaisseur. Elle est taillée par larges enlèvements repris partiellement et déterminant une base arrondie et deux bords sinueux légèrement convexes.

— Galets aménagés ; ils sont peu abondants mais cependant présents par quelques exemplaires.

— Raclours ; tous sont obtenus à partir de gros éclats de grès ou de quartzite ; la retouche, peu régulière, donne des raclours convexes.



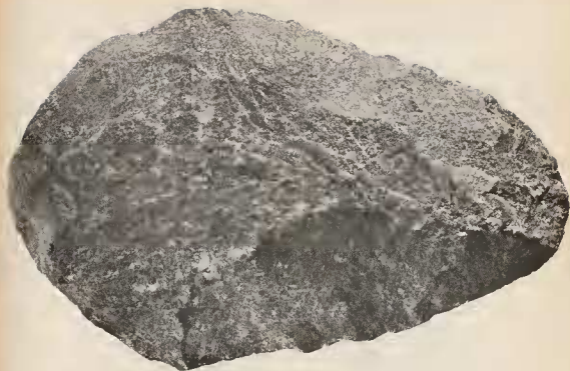


Fig. 6. — M'Bomou, chantiers diamantifères du N'Zako, Biface en quartzite (*cliché service photo Muséum*).

— Pièces bifaciales discoïdes ; ces pièces sont connues dans le Sangoen et le Lupembien [12]. Elles ne sont pas des nucléus, elles sont obtenues à partir d'éclats épais affectés d'une retouche alterne du pourtour donnant un bord légèrement sinueux.

— Pièces bifaciales étroites ; ces pièces sont abondantes dans tout le bassin du Congo dans le Kalinien, le Djokocien, le Lupembien et le Tshitolién. Elles sont à taille bifaciale (fig. 7), très allongées, souvent minces et étroites. Suivant les auteurs, elles sont appelées : petits pics, pics-ciseaux-planes, hachettes-ciseaux, pointes bifaces épaisses, poignards, feuilles de laurier, etc.. [13].



Fig. 7. — M'Bomou, chantiers diamantifères du N'Zako, Sangoen : Pièce bifaciale en quartz (cliché service photo Muséum).

Elles semblent attachées à des civilisations de faciès forestier ; très nombreuses à Ambilo, elles sont également connues dans les chantiers diamantifères de l'Angola [14].

— Nucléus et éclats ; les nucléus sont présents par quatre exemplaires, les éclats sont peu nombreux puisque nous en avons seulement 11, certains sont affectés de retouches qui semblent dues à l'utilisation.

L'industrie du chantier Ambilo est nettement différente de celle qui provient de Haute-Sangha. Nous ne sommes plus en présence de l'Acheuléen mais d'un faciès du Sangoen. Il semble même que du point de vue typologique, il y ait une évolution du Sangoen inférieur à bifaces, pics et pièces de grandes dimensions vers une industrie plus récente à pièces bifaciales étroites qui se rapprocherait progressivement du Lupembien et du Tshitolien du bassin du Congo.

b) *Chantiers de la rivière Kono.* La rivière Kono est un affluent de la rive gauche du N'Zako. Un chantier de la S.M.N.Z y est en cours d'installation et les travaux en étaient au stade préliminaire au moment de notre passage.

Nous y avons cependant recueilli une petite série d'objets préhistoriques :

- 4 pièces bifaciales étroites,
- 2 nucléus discoïdes,
- 20 éclats divers en quartzite.

Ce chantier sera à revoir au cours de nos prochaines missions

#### E. — HAUTE-KOTTO.

1° *Chantiers diamantifères de la Boungou.* La Boungou est un affluent de la rive gauche de la Kotto qui se jette dans celle-ci au nord-est de Briä. Les chantiers diamantifères de cette rivière sont exploités par la Compagnie Diamantifère du Dar Challa (C.D.D.C.). Ils sont établis dans le lit actuel de la rivière dont les eaux sont déviées par un canal de dérivation.

Nos recherches ont porté sur les graviers extraits des marmites. Nous y avons recueilli quelques bifaces et un hachereau, roulés et usés ; ils se classent dans l'Acheuléen supérieur.

Les alluvions de la Boungou ont fourni des haches polies néolithiques, des objets en bronze et en fer et même des pièces de monnaie. Les industries préhistoriques s'y trouvent intimement mêlées à des éléments parfois très récents et aucune stratigraphie n'y est possible.

2° *Chantiers diamantifères de la S.A.M. de Wandjia.* Les chantiers diamantifères de Wandjia, exploités par la Société Africaine des Mines (S.A.M.), sont installés sur le cours supérieur de la Kotto.

Nous n'avons remarqué aucun indice préhistorique dans les graviers provenant du lit actuel de la rivière. Nous avons cependant pu voir chez un chef de chantier quelques objets recueillis au cours des travaux : éclats de quartz et de quartzite, haches polies, kwés de petites dimensions, objets en fer (haches, pointes de lance, bracelet) et pipes en pierre ou en céramique.

3° *Djebel Mèla.* Nous avons pu visiter le Djebel Mèla grâce à l'aide apportée par M. Halter, Directeur de la S.A.M. de Wandjia.

Le Djebel Mèla est une formation gréseuse dominant toute la contrée. La roche est creusée de nombreuses grottes et abris qui ont servi d'habitat jusqu'à une époque récente.

La céramique se rencontre en abondance sur les pentes, dans les abris et dans les grottes. Elle est accompagnée de nombreuses meules de granit et de broyeurs qui sont généralement des galets de quartz ou de quartzite.

Un abri, situé très bas sur les pentes du Djebel Méla, possède un important groupe de peintures rupestres traitées à l'ocre rouge.

Sur la paroi principale se distinguent de nombreux signes géométriques (fig. 8) : triangles, cercles, ponctuations, lignes brisées et un animal (félin ?). Certains signes ont été creusés légèrement avant que la teinte rouge ne soit étalée.

Dans le fond de l'abri se trouve un second groupe de signes et de ponctuations surchargé par plusieurs personnages très stylisés traités par piquetage.

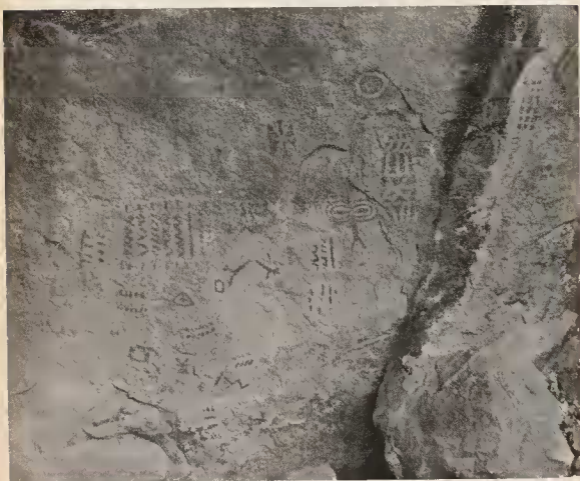


Fig. 8. — Haute-Kotto, Djebel Méla. Grand panneau de peintures rupestres (cliché R. Cailleur).

F. — RÉGION DE N'DÉLÉ.

Nous avons fait en 1966 d'importantes découvertes dans le domaine de la SAFAR-AFRIC, à la Koumbala et à l'abri de Toulou, site d'art rupestre ; d'autres ont été faites cette année.

1° *Abri de la rive gauche de la Koumbala.* Depuis notre dernier passage. M. Laboureur, Directeur de la Société, avait découvert un second abri orné sur la rive gauche de la Koumbala à quelques kilomètres de Toulou. Nous avons pu nous y rendre et y voir de nouvelles peintures. Elles sont situées sur les parois et le plafond d'un énorme rocher en surplomb. Elles sont traitées uniquement à l'ocre rouge.

On y distingue plusieurs séries de ponctuations, deux mains positives, des traces impossibles à identifier à cause de leur mauvais état de conservation et enfin deux signes formés de deux cercles et de traits qui sont peut-être des chars.

Dans l'entrée d'une grotte voisine se remarquent également des ponctuations mal conservées.



Fig. 9. — Région de Birao-Gordil : Céramique.

2° *Atelier de débitage de la Borne I.G.N.* En prospectant les bordures rocheuses près de la borne I.G.N. de la Koumbala, nous avons découvert un important atelier de débitage du quartzite. C'est par milliers que les éclats, lames et nucléus jonchent le sol (fig. 10) mais les outils sont peu abondants : racloirs et pièces à coches.



Fig. 10. — Région de N'Délé ; Koumbala, Borne I.G.N. Atelier de débitage de quartzite (chêlé R. Cailleux).

La matière première utilisée est le quartzite pris sur place dans les affleurements de la roche. Toutes les bordures dominant les vallées plus ou moins encaissées des petits cours d'eau du secteur possèdent des dizaines d'ateliers semblables.

Cette industrie du quartzite où se remarque la méthode de débitage Levallois est très commune dans tout le secteur Est de N'Délé. Actuellement, il nous est difficile de la classer dans une civilisation bien précise. Les éléments de débitage de méthode Levallois : nucléus, éclats, lames, lui donnent un aspect du Paléolithique moyen. Elle est certainement plus récente et nous pensons qu'elle peut appartenir à un Mésolithique ou même à un Néolithique ancien.

#### Conclusions

Notre seconde mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine complète les observations effectuées en 1966. Elle apporte, de plus, de nouveaux et riches gisements ayant fourni une nouvelle civilisation (Sangoen).

L'ensemble permet d'avoir un aperçu assez vaste de la Préhistoire du pays qui, comme nous le supposons, se rattache à tout le complexe du bassin du Congo

Dans le domaine de la Préhistoire et de la Protohistoire, la République Centrafricaine offre un immense champ de recherches aux spécialistes qui auront les moyens de s'y intéresser.

---

#### NOTES

---

- [1] BAYLE DES HERMENS (R. de). — Mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine. Février-mars 1966, Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de Préhistoire, rapport, diffusion restreinte.  
BAYLE DES HERMENS (R. de). — Première mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine. Février-mars 1966, *Cahiers de La Maboké*, t. IV, 1966, p. 158-175.  
BAYLE DES HERMENS (R. de). — Mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine. Note préliminaire. *Bull. Soc. Préhist. franç.*, t. LXIII, 1966, p. 651-666.
- [2] BAYLE DES HERMENS (R. de). — Deuxième mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine (9 janvier 1967-11 mars 1967). Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de Préhistoire. Rapport, diffusion restreinte
- [3] GUIGONIS (G.). — *In litteris*, 26 août 1966.
- [4] BIBERSON (P.). — Galets aménagés du Maghreb et du Sahara. Fiches typologiques africaines, 2<sup>e</sup> cahier, n° 33-64. Muséum National d'Histoire Naturelle, A.M.G., Paris, 1967.
- BALOUT (L.), BIBERSON (P.) et TIXIER (J.). — L'Acheuléen de Ternifine (Algérie). Gisement de l'Atlantrophe. *L'Anthropologie*, t. 71, 1967, p. 217-237.
- [5] TIXIER (J.). — Le hachereau dans l'Acheuléen nord-africain. Notes typologiques. Compte rendu du XV<sup>e</sup> Congr. préhist. de France, Poitiers-Angoulême, 1956, p. 914-923.
- [6] N'GOLO : en langue Banda signifie « terre des ancêtres ».
- [7] BAYLE DES HERMENS (R. de). — Premier aperçu du Paléolithique inférieur en République Centrafricaine. *L'Anthropologie*, t. 71, 1967, p. 435-466.
- [8] Les objets préhistoriques recueillis à Bangné 1 en 1967 ont été déposés au Musée d'Éthnographie de Bouar. La majeure partie de ceux de N'Golo seront exposés au Musée Boganda à Bangui. Au Laboratoire des Sciences Humaines de La Maboké sont présentés les outils recueillis dans les chantiers du N'Zako.
- [9] ANONYME. — Découvertes archéologiques dans la région de Bouar. Terre africaine, n° 140, du 13 au 20 août 1966, p. 1 et 2.
- [10] Carte de l'Afrique Centrale au 1/200.000, République Centrafricaine, feuille n° NA-34-X1X, ZINGA.

- [11] TIMMER (J.). — Le hachereau dans l'Acheuléen nord-africain. Notes typologiques. Compte rendu du XV<sup>e</sup> Congr. préhist. de France, Poitiers-Angoulême, 1956, p. 914-923.
- [12] DESMOND CLARK (J.). — Prehistoric cultures of northeast Angola and their significance in tropical Africa. Diamang, *Publicações Culturais*, n° 62, Lisboa 1963.
- [13] ALMLIN (H.). — Atlas de Préhistoire, tome II, Préhistoire de l'Afrique. Ed. Boubee, Paris, 1966, p. 297-299, fig. 82 et 83.
- [14] JANMART (J.). — The Kalahari sands of the Lunda (N.-E. Angola) their earlier redistributions and the Sangoen culture. Diamang, *Publicações Culturais*, n° 20, Lisboa 1953 (fig. 28, p. 49).
- DESMOND CLARK (J.). — The distribution of Prehistoric culture in Angola. Diamang, *Publicações Culturais*, n° 73, Lisboa, 1966 (fig. 13, p. 95).
-